

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 17 (1991)

Heft: 3

Artikel: Systèmes de croyances. Introduction

Autor: Dobbelaere, Karel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-816983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

Karel Dobbelaere

Catholic University of Leuven, Department of Sociology,
E. Van Evenstraat 2 C, B-3000 Leuven

C'est avec des études portant sur les pratiques que la «sociologie religieuse» en opposition à la «sociologie des religions» a démarré, bien que G. Le Bras ait très vite insisté sur la nécessité d'un dépassement de celles-ci en avançant sa notion de vitalité religieuse. Il soulignait, en effet, que la pratique n'était pour lui qu'un indice d'une vision chrétienne des choses, que la ritualisation d'une vision du monde, et qu'il s'agissait de vérifier la pertinence de cet indice et de voir s'il exprimait effectivement l'adhésion à la vision chrétienne de la vie, du bonheur, de la famille, du travail et de la souffrance (Le Bras, 1955, Tome I, 220–228 ; Tome II 558–614 ; Dobbelaere et Lauwers, 1969, 104–105).

Avec les études de Glock, une nouvelle démarche s'annonçait. Glock insistait sur le fait que la religion est multidimensionnelle : il suggérait cinq dimensions (Glock, 1962, 98–99), d'autres – sur la base d'études empiriques – en ont suggéré de quatre à neuf. Peu importe, dans les études ultérieures qu'il a menées avec Stark, Glock a démontré la faisabilité d'études concernant en même temps les rites et les croyances – connaissance et adhésion, l'éthique et l'expérience du sacré.

Ce faisant cependant on est encore dans la sociologie religieuse : on prend le credo et on en étudie la connaissance et l'adhésion ! Ce n'est qu'avec les écrits de Yinger (1969 et 1977), Luckmann (1967), Wuthnow (1976) – un étudiant de Glock – que le champ a été élargi et s'est ouvert sur les systèmes de signification, “*meaning systems*”. Quoi qu'on en dise, la définition fonctionnelle de la religion a rompu le carcan des études de credos en insistant sur le fait que la religion institutionnalisée n'est qu'un système de significations et que plusieurs réponses – réponses se situant aussi en dehors des religions institutionnalisées – peuvent être apportées aux problèmes de la signification de la vie, de la souffrance, de la mort, ... tout ce que O'Dea (1966, 5) – suivant Weber – appelait les “*breaking points*”.

A mon sens, ce sont nos collègues de Nimègue qui sont allés le plus loin dans cette direction et je me réjouis que notre collègue Schreuder introduise ici leur approche, approche connue seulement – selon toute apparence – en Hollande, en Allemagne et en Belgique. Cette approche a cependant été reprise dans l'étude des Valeurs Européennes de 1990, mais de façon très restreinte.

Nous sommes arrivés aujourd'hui à un point où, à mon sens, des analyses méthodologiques s'imposent ! En analysant les données des enquêtes sur les valeurs, on peut en effet se demander ce que signifient des réponses retenant, parmi les possibilités proposées, celles affirmant par exemple : «je crois en Dieu», «je crois à l'âme», «je ne crois pas à l'enfer» ... Ceux qui répondent à ces questions, expriment-ils la même chose que ceux qui les ont formulées ? C'est ce que se demande aussi Vincent. Les répondants n'emploient-ils pas des symboles chrétiens pour exprimer que la vie a un sens, qu'il doit y avoir un commencement à l'univers, que nous les hommes sommes plus que chair et os et donc que nous espérons que la vie ne s'éteint pas à la mort du corps. Qu'y-a-t-il de plus simple que de dire cela avec des mots comme Dieu, âme, au-delà, ciel, etc... ?

Je suis heureux d'inviter maintenant notre collègue Krüggeler à présenter son papier. C'est une étude stimulante qui fait réfléchir, comme le font celles de Schreuder et de Vincent, et qui, j'en suis sûr, va susciter ultérieurement une discussion fructueuse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DOBBELAERE Karel et LAUWERS Jan (1969), «Involvement in Church Religion. A Sociological Critique», in Conférence Internationale de Sociologie Religieuse, Ed., Types, dimensions et mesure de la religiosité, CISR, Rome, 101-129.
- GLOCK Charles Y. (1962), «On the Study of Religious Commitment», *Religious Education*, 57/4, Research Supplement, 98-110.
- LE BRAS Gabriel (1955), *Etudes de sociologie religieuse*, PUF, Paris.
- LUCKMANN Thomas (1967), *The Invisible Religion : The Problem of Religion in Modern Society*, MacMillan, New York.
- O'DEA Thomas F. (1966), *The Sociology of Religion*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- WUTHNOW, Robert (1976), *The Conscious Reformation*, University of California Press, Berkeley.
- YINGER, J. Milton (1969), «A Structural Examination of Religion», *Journal for the Scientific Study of Religion*, VIII/1, 88-99.
- YINGER, J. Milton (1977), «A Comparative Study of the Substructures of Religion», *Journal for the Scientific Study of Religion*, XVI/1, 67-86.